

ÉDITORIAL

Gérard Blais
Directeur du CBH

Har'el = Montagne du Seigneur

CENTRE BIBLIQUE HAR'EL
Campus Notre-Dame-de-Foy
5000, rue Clément-Lockquell
St-Augustin-de-Desmaures (QC)
Canada G3A 1B3

Tél.: (418) 872-8242 (Poste 1460)
S.F. 1-800-463-8041 (Poste 1460)
Courriel : blaisg@cndf.qc.ca

Bureau du CBH :
Résidence Marianiste
5020, rue Clément-Lockquell

Le CBH a été fondé en 1991

BULLETIN HAR'EL
Janvier, Avril, Juillet, Octobre

ABONNEMENT
Contribution volontaire

ISSN 1705-2610



La mission du CBH
consiste à promouvoir
la connaissance de la Bible
en interprétant l'héritage chrétien
à la lumière du judaïsme.

Élie Wiesel

L'écrivain Elie Wiesel, rescapé de la Shoah et prix Nobel et prix Nobel de la paix en 1986, est décédé le samedi 2 juillet à l'âge de 87 ans.

Elie Wiesel a souvent dénoncé la responsabilité des dirigeants qui *savaient* le sort des juifs déportés, notamment Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill. En 1979, le président américain Jimmy Carter lui avait montré les photos prises, fin 1942, par des avions militaires américains survolant Auschwitz.

Au cours de sa vie, il s'est engagé pour de multiples causes car il avait « *fait un vœu* » après la guerre, à savoir « *Que toujours, partout où un être humain serait persécuté, je ne demeurerai pas silencieux.* »



ÉLIE WIESEL

Ely Wiesel

Souvenirs de déportation

Né le 30 septembre 1928 à Sighet, en Roumanie (alors Transylvanie), Elie Wiesel est déporté à 15 ans à Auschwitz-Birkenau, en Pologne occupée par les nazis. Sa mère et sa plus jeune sœur sont assassinées dans ce camp. Son père meurt devant lui à Buchenwald (Allemagne) où ils ont ensuite été transférés.

A sa sortie en 1945, il est recueilli en France par l'œuvre juive de secours aux enfants (OSE) et y vit jusqu'en 1956. Après des études de philosophie à la Sorbonne, il devient journaliste et écrivain.

Le romancier François Mauriac préface son premier roman *La nuit* (1958), basé sur ses souvenirs de déportation. Cet ouvrage sera suivi d'une quinzaine d'autres, en français, en anglais, en hébreu et en yiddish.

Citoyen américain depuis 1963, Elie Wiesel a longtemps occupé la chaire en Sciences humaines de l'Université de Boston et partagé sa vie entre les États-Unis, la France et Israël.

Exemple d'humanité

« Je rends hommage à un grand humaniste, inlassable défenseur de la paix. (...) De cette expérience au bout de l'horreur qui l'a laissé orphelin, il a aidé à ouvrir les yeux du monde sur l'indicible blessure de l'extermination des juifs d'Europe. »

(François Hollande, président de la France)

Il « *était l'élégance même, la grandeur, la générosité* ». « Les horribles souffrances que la vie lui a infligées ont fait grandir en lui sa profonde humanité. Immense écrivain, il a su admirablement exprimer la densité de l'âme humaine. Son amour de la France le portait à écrire dans la langue française qu'il savourait avec passion. »

(Jack Lang, ancien ministre de la culture)

« Il fut rayon de lumière et un exemple d'humanité qui croit en la bonté de l'Homme ». »

Benyamin Nétanyahou.
Premier ministre d'Israël



Homo
homini lupus
sed capax Dei.

Le CBH possède une lettre
signée de la main d'Élie Wiesel

Ben-Gurion 1968

« A choisir entre les territoires et la paix, je préfère la paix »

Gérard BLAIS

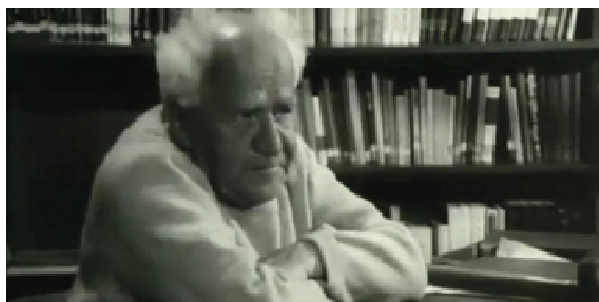
En

1968, David Ben-Gurion a donné une longue interview de six heures à un cinéaste israélien en vue de faire un film sur sa vie. Le film a échoué et a été vite oublié pour être redécouvert récemment (2016) dans les archives de l'Université hébraïque.

Cet entretien perdu découvert dans les archives de Jérusalem montre le premier fondateur d'Israël exhortant une nation victorieuse à adhérer à « la vertu morale de notre entreprise »

Le film révèle un côté simple, sans prétention de l'homme d'État vénéré par les Israéliens comme le père fondateur de la nation. Ce document réalisé en 1968 – cinq ans après sa démission du poste de Premier ministre – nous montre Ben-Gurion principalement au Kibbutz Sde Boker où il a passé le reste de sa vie, dans le Néguev, rêvant de faire fleurir le désert.

L'ancien Premier ministre, célèbre même de son vivant, avait dit aux membres du kibboutz qu'il ne voulait pas recevoir un traitement spécial. « Je leur ai dit : mon nom est David, pas Ben-Gurion. Chaque matin, je venais voir ce que David devait faire et j'allais faire le travail ». Ben Gurion voulait montrer l'exemple de ce qu'Israël pourrait être, et comment les dirigeants israéliens devraient vivre.



Dans l'interview, réalisée un an après la Guerre des Six-Jours de 1967 dans laquelle Israël a conquis la Cisjordanie, Jérusalem-Est et la Vieille Ville, la péninsule du Sinaï, le plateau du Golan et la bande de Gaza, Ben Gurion a parlé longuement de sa conviction qu'Israël était encore loin d'atteindre son but d'être « une lumière pour les nations ». La boussole morale d'Israël, maintenant-il, était inexorablement liée à son traitement des non-Juifs vivant sous sa domination.

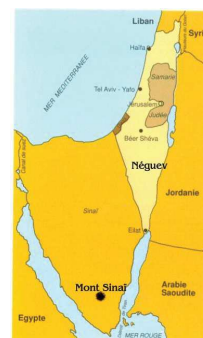
Ben-Gurion a critiqué ceux qui croyaient que le commandement biblique « Aime ton prochain comme toi-même » se rapportait uniquement aux Juifs, disant que « Dans le même chapitre, il est écrit un peu plus loin, 'L'étranger qui séjourne parmi vous sera pour vous comme l'Israélite de naissance, et tu l'aimeras comme toi-même; car vous avez été étrangers dans le pays'. Donc cela ne concerne pas seulement les Juifs ».

APRÈS LA GUERRE DES 6-JOURS

Après cette guerre-éclair, Ben-Gurion a également pris une position impopulaire à savoir qu'Israël devait immédiatement renoncer aux territoires qu'il avait pris si cela pouvait assurer la paix. « **A choisir entre la paix et tous les territoires que nous avons conquis l'an dernier, je préférerais la paix** », a-t-il dit. Il a fait deux exceptions cependant : Jérusalem et le Golan.



ISRAËL 1947



ISRAËL 1967

Il a également exprimé son opposition au projet d'implantations alors naissant en Cisjordanie et à Gaza, se demandant à haute voix pourquoi il était nécessaire de s'implanter dans une zone avec de grandes populations arabes lorsque le désert du Néguev presque inhabité était disponible. Il a dit que l'Israël d'avant la guerre avait assez de place pour tous les Juifs qui viendraient vivre ici dans les 20 ou 40 prochaines années.

Le film montre aussi un discours d'après-guerre prononcé par l'ancien Premier ministre dans lequel il fait une mise en garde : « Notre position dans le monde sera déterminée non pas par nos soi-disant richesses matérielles, et non pas par la bravoure de nos militaires, mais par la vertu morale de notre entreprise. »

Ben Gurion est mort en décembre 1973 quelques semaines seulement après la guerre du Kippour. Interrogé par des cinéastes s'il craignait pour son pays, pour sa vision d'un Israël qui serait vraiment « une lumière pour les nations », le Premier ministre a répondu : « J'ai toujours craint, pas seulement maintenant. Cet Etat n'existe pas encore. Ce n'est que le début. »



Tombeau de Ben Gurion
au kibboutz Sde Boker
dans le désert du Néguev

Informations

HOLOCAUSTE - SHOAH - H'OURBAN



« Sans raison ils m'ont tendu leur filet meurtrier,
creusé pour moi une fosse.
Qu'une **catastrophe** fonde sur eux à l'improviste ;
qu'ils soient pris dans le filet qu'ils ont dressé,
et précipités dans la **ruine**. » (Ps 35, 7-8)

A

ucun mot ne peut rendre compte de l'extermination systématique et planifiée de millions d'êtres humains - en grande majorité des Juifs européens dont un million et demi d'enfants - perpétrée par le régime nazi lors de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945).

Dans le langage populaire, pour nommer cet événement, on utilise souvent le mot **Holocauste** parce que c'est le mot couramment accepté mais, dans la tradition biblique, l'holocauste désigne un sacrifice dans lequel la victime est offerte à Dieu et totalement détruite par le feu. Le génocide juif n'est pas, en soi, une offrande de victimes offertes à Dieu par des nazis sacrificateurs dont le but eût été de rendre gloire à l'Éternel ! Dire que cette tragédie fut un holocauste, c'est déjà lui attribuer un sens, un poids d'expiation que les Juifs ne lui reconnaissent nullement. La plupart des victimes n'ont pas vécu cet événement comme un « holocauste » mais, comme le mentionne Michel Remaud dans *Israël, serviteur de Dieu*, « comme une tragique absurdité, un événement où s'impose, d'abord, le non-sens. » Et devant l'indicible qui dépasse tout entendement et où l'on ne retrouve plus aucune trace d'humanité, on ne peut que se taire et faire silence. Aucun mot ne rendra jamais justice à pareille barbarie.

Pour ces raisons et, puisqu'il nous faut tout de même nommer les choses, le peuple juif préfère utiliser le mot hébreu **Shoah** qui signifie catastrophe, anéantissement, ruine, désolation, cataclysme imprévisible, incompréhensible et brutal dont on ne peut trouver ni signification, ni finalité. Ce terme **Shoah** revient 13 fois dans la Bible hébraïque (Isaïe, Ézéchiel, Sophonie, Psaumes, Proverbes et Job) et fut choisi par David Ben Gourion qui instaura en Israël un Jour de la Shoah (*Yom HaShoah* - 27 Nissan).

Par ailleurs, Élie Wiesel, dont nous célébrons la mémoire dans le présent numéro, et qui vécut, adolescent, l'horreur des camps, privilégie le mot yiddish **H'ourban** pour désigner la pire catastrophe de l'histoire juive. Si le mot **Shoah** veut dire cataclysme naturel, on ne peut parler du génocide juif comme d'un phénomène naturel ! Ce sont les hommes qui l'ont fait et qui en sont responsables. S'il faut utiliser un mot - aussi imparfait soit-il, Elie Wiesel préfère donc employer **H'ourban** qui évoque la destruction du premier (-586) et du deuxième Temple (70) et qui a gouverné le langage et la pensée des survivants. Le **H'ourban**, c'est la ruine, la destruction totale, la destruction du... troisième Temple, chaque être étant considéré comme un Temple vive. Ce terme est aujourd'hui abandonné, d'une part à cause de la langue et, d'autre part, parce qu'il suggère l'idée qu'à la phase de destruction peut succéder une phase de reconstruction...

À Jérusalem, en 1953, on créa un Mémorial (*Yad Vashem*) pour rappeler le souvenir des six millions de Juifs exterminés, la destruction des juiveries d'Europe, les combattants et résistants juifs ainsi que le souvenir des Justes parmi les nations, ces chrétiens qui ont caché ou sauvé des Juifs au péril de leur vie. *Yad Vashem* désigne une expression biblique qui signifie « un monument et un nom » pour honorer la mémoire de toutes ces personnes qui sont mortes dans l'anonymat et l'abandon le plus total, sans sépulture et sans identité.

« Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs
un monument et un nom meilleurs que des fils et des filles ;
je leur donnerai un nom éternel
qui jamais ne sera effacé. » (Isaïe 56, 5)



Chronique Hébraïca

N° 10

Lina Dubois



LE PETIT PIPEL

Un jour que nous revenions du travail, nous vîmes trois potences dressées sur la place d'appel, trois corbeaux noirs. (...) Les S.S. autour de nous, les mitrailleuses braquées : la cérémonie traditionnelle. Trois condamnés enchaînés - et parmi eux, le petit *pipel*, l'ange aux yeux tristes (un *pipel* était un enfant de moins de 15 ans destiné à satisfaire les besoins sexuels des Kapos - responsables de l'encadrement des prisonniers).

Les S.S. paraissaient plus préoccupés, plus inquiets que de coutume. Pendre un gosse devant des milliers de spectateurs n'était pas une petite affaire. Le chef du camp lut le verdict. Tous les yeux étaient fixés sur l'enfant. Il était livide, presque calme, se mordant les lèvres. L'ombre de la potence le recouvrait. (...)

Les trois condamnés montèrent ensemble sur leurs chaises. Les trois cous furent introduits en même temps dans les nœuds coulants.

- *Vive la liberté !* crièrent les deux adultes. Le petit, lui, se taisait.

- *Où est le Bon Dieu, où est-il ?* demanda quelqu'un derrière moi.

Sur un signe du chef de camp, les trois chaises basculèrent. Silence absolu dans tout le camp. À l'horizon, le soleil se couchait. (...) Quant à nous, nous pleurions. Puis commença le défilé. Les deux adultes ne vivaient plus. Leur langue pendait, grossie, bleutée. Mais la troisième corde n'était pas immobile : si léger, l'enfant vivait encore...

Plus d'une demi-heure il resta ainsi, à lutter entre la vie et la mort, agonisant sous nos yeux. Et nous devions le regarder bien en face. Il était encore vivant lorsque je passai devant lui. Sa langue était encore rouge, ses yeux pas encore éteints. Derrière moi, j'entendis le même homme demander :

- *Où donc est Dieu ?*

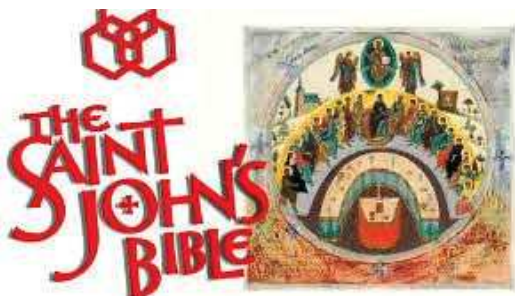
Et je sentais en moi une voix qui lui répondait :

- *Où il est ?*

Le voici : il est pendu ici, à cette potence

(Extrait de « *La nuit* » d'Élie Wiesel, Les Éditions de Minuit, France, 1999, pp. 102-103)

Centre Biblique en photos



The Saint John's Bible

La Bible de Saint Jean (*The Saint John's Bible*, en anglais) est la première Bible entièrement manuscrite et illuminée qui ait été commandée par une abbaye bénédictine depuis l'invention de la presse par Gutenberg.

En 1970, le maître calligraphe Donald Jackson avait exprimé son rêve de créer une Bible illuminée. En 1995, à la suite d'un symposium sur la calligraphie à la Newberry Library de Chicago, Jackson a discuté du projet d'une Bible manuscrite avec le Père Eric Hollas, OSB. Entre 1996 et 1997 on explora la faisabilité du projet. Jackson produisit les premiers échantillons... et en 1998, on lança officiellement le projet de la « St John's Bible ». Le public fut invité à coopérer à ce projet audacieux; la production fut achevée en 2011.

La Bible de Saint Jean a été publiée en sept volumes de deux pieds de haut par trois pieds de large lorsqu'il est ouvert. La Bible a été réalisée sur vélin et comprend 160 enluminures. Coût estimé : 8 millions \$.

La Bible Olographe

En 2008, pour le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, le CBH a produit la « Bible Olographe », une Bible entièrement écrite à la main : 30 volumes, 730 copistes et 17 langues. À l'occasion du 25^e anniversaire du CBH, Pierre Therrien, président du CBH et coproducteur de cette œuvre exceptionnelle et unique en Amérique, travaille à l'enregistrement de la « Bible Olographe » dans le Livre des *Records Guinness*.

Donateurs

Adrienne Lepage, André Doucet, **Gaston Gagné**, Jacques Cloutier, Jeannine Richard, Lina Dubois, Marcel Castonguay, Michel de Tremmerie, **Raymond Létourneau**, Richard Bélanger.

Un grand MERCI !

Caractères gras : Club des 100 \$
Période : Mi-juin à 31 août 2016

Décès

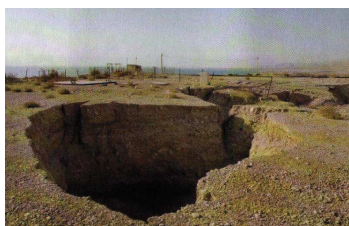
Rita Blais : 7 août
(Caravane 1993)

Bertrand Laroche : 20 août
(Caravane 1997)



Mer Morte

Le joyau naturel qu'est la mer Morte s'évapore. Qui dit assèchement, dit dissolution du sel, intensification de l'érosion, et par conséquent abandon des hôtels, des fermes et autres infrastructures. En 2016, quelques 5548 cratères sont recensés, vingt ans plus tôt on n'en comptait que 220 et aucun en 1972. Depuis 1972, le niveau a baissé d'au moins 30 mètres. La raison : Israël et la Jordanie pompent à peu près toute l'eau du Jourdain.



FESTIVAL DE LA BIBLE - MONTMARTRE (26-2728 AOÛT 2016)
Sami AOUN (Liban) – Gérard BLAIS – Sayadi ABDERRAZZAK (Tunisie)

Thème
Les religions, causes de guerres ou sources de paix ?



GOSPEL TRAIL

Départ 22 avril - Retour 06 mai 2017

Informations
Centre Biblique Har'el (Lina Dubois)
duboislina9@gmail.com

Les 25 ans du CBH

Inscrire à votre agenda

Le samedi 26 novembre 2016 à 19 h 30
À l'Oratoire St-Joseph (Québec), 560, chemin Ste-Foy